

Bon anniversaire Mgr Félix

Adrien Thério

Numéro 15, août–septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1979). Bon anniversaire Mgr Félix. *Lettres québécoises*, (15), 71–71.

Bon anniversaire Mgr Félix

Je suis à Québec par affaire et en déjeunant je me dis que j'aurais peut-être le temps de me rendre à Saint-Joseph-de-la-Rive dire bonjour à l'auteur de Menaud. Un instant, je me conseille de lui téléphoner d'abord. Puis je me ravise. S'il n'est pas chez lui, tant pis. S'il y est, tant mieux. S'il y a trop d'amis venus le voir comme moi, je le saluerai et je reprendrai mon chemin.

La route est belle mais le temps est à la pluie. Cela me dérange un peu car j'aimerais faire quelques photos à l'extérieur. Je sonne. Mlle Turcotte vient m'ouvrir. Elle dit : « Il me semble que je vous connais. Vous êtes M. Thério ? » Avec son sourire habituel, elle me dit que Mgr Félix est là, sur sa galerie et elle m'indique le chemin.

Il est là, en effet, à regarder la nature qui s'étend devant lui, si belle. Et les fleurs qu'il cultive. Et les roses qui fleurissent par centaines. Je m'assois à ses côtés et je lui demande des nouvelles. Nous causons un bon moment de choses et d'autres, rappelant des souvenirs que nous avons en commun. Car Mgr Félix a déjà été mon professeur. Et puis je lui demande si je peux prendre quelques photos avant d'entrer pour causer encore. Le fleuve s'est retiré et des yeux, il faut aller le chercher presque à l'Île aux Coudres. Mgr Félix m'explique comme c'est merveilleux ce départ et ce retour des eaux et s'extasie sur cette belle nature du bon Dieu. Le soleil est revenu. Mgr Félix se promène parmi ses fleurs, ses roses. J'en profite pour prendre quelques photos.

Puis nous rentrons. Je connais bien la maison. Il s'assoit d'abord à son bureau pour me montrer la belle édition illustrée par le peintre René Richard que les Éditions la Frégate viennent de faire de *Menaud Maître-Draveur*, édition qui lui a été présentée par le Lieutenant-Gouverneur, Jean-Paul Côté, il n'y a pas longtemps. Il regagne son fauteuil préféré devant la fenêtre d'où l'on peut apercevoir les roses et le fleuve et l'Île aux Coudres. Et il se met à me parler de



Photo : Athé

ses travaux. Il est en train, me dit-il, de faire une vraie autobiographie. Je le questionne encore. Il va nous raconter sa naissance à Québec puis son enfance et son adolescence à Chicoutimi. Il va nous parler de ses années d'étude au Séminaire de Chicoutimi, de son essai de vie monastique, à St-Benoit-du-Lac, je crois. Tout cela passe très vite. On dirait qu'il a hâte d'arriver à cet épisode de sa vie où il est parti dans les bois fonder la paroisse de Clermont. La parole monte, le ton devient plus vibrant. C'est avec une sorte d'exaltation qu'il me parle de tous ces gens qu'il a connus alors, bûcherons, draveurs, cultivateurs, colons, tous hommes de grand cœur et si près de la nature, de cette grande nature qu'il ne cesse de chanter dans tous ses livres. Et Mgr Félix me dit qu'il a eu de la chance d'avoir vécu dans ce pays extraordinaire de Charlevoix, ce pays de Clermont, qu'il a eu de la chance de connaître autant d'hommes et de femmes admirables avec qui il a travaillé pendant des années, de l'aube jusqu'à la nuit, heureux d'être associé ainsi à la construction de ce pays. Il insiste, il revient sur les qualités de tous ces hommes et femmes qui lui ont permis de mieux connaître la nature humaine.

Enfin il me parle de l'Université, du temps où il y fut professeur, de son association avec Luc Lacourcière et des randonnées qu'ils ont faites ensemble pour recueillir contes, légendes et chansons, en Acadie, en Charlevoix et ailleurs, « Le trésor de la chanson française, ce n'est pas à Paris qu'il est, c'est à Québec ». Et c'est Luc Lacourcière, dit-il, le grand responsable de tout cela.

Que de souvenirs il aura à raconter dans cette autobiographie ! Car, dit-il, ma mémoire est bonne. Et je n'ai pas de peine à le croire. Il se souvient de tout, de tous. Il a déjà un grand nombre de pages d'écrites, des pages parmi lesquelles un jour il mettra de l'ordre.

Je l'écoute et de temps en temps, c'est lui qui me pose des questions. Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je n'entreprend pas trop de choses ? Il me dit d'être prudent. À mon âge, il m'appelle encore « mon p'tit gars ! » « Tu sais, il faut être prudent. » Il me dit enfin que l'avenir du Québec le préoccupe. Qu'il a un peu peur de ce qui s'en vient. Mais qu'il a confiance en nous, qu'il ne désespère pas de ceux qui ont mission de diriger le pays.

Il y a bien deux heures que je suis là à l'écouter. Il est six heures de l'après-midi. Je dois rentrer à Montréal le même soir. Je me lève et il vient me reconduire en me faisant tous les vœux possibles. Et j'oublie même de lui souhaiter un bon anniversaire, alors qu'il m'a fait remarquer, pendant notre colloque, qu'il aura 83 ans, le 29 ou 30 août. Eh ! bien, Mgr Félix, puisque ce numéro 15 de *Lettres québécoises* paraît aux environs de cette date, j'en profite pour vous souhaiter un bon anniversaire. Et comme je vous l'ai promis, je reviendrai vous dire bonjour l'été prochain et nous recommencerons cette conversation. Et je vous retourne le souhait que vous m'avez fait en partant : « Que le Seigneur vous garde ! »

Adrien Thério